

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[161. Val-Richer, Lundi 15 octobre 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## 161. Val-Richer, Lundi 15 octobre 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Autoportrait](#), [Europe](#), [histoire](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Turquie\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1838-10-15

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitMoi aussi je regrette cet entassement d'arrivants et de partants

PublicationInédit

### Information générales

LangueFrançais

Cote

- 459, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/275-279

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Moi aussi je regrette cet entassement d'arrivants et de partants. Ils vous fatigueront. Bien distribués, ils vous reposeraient. Car vous avez besoin d'un mouvement qui vous repose. Vous n'avez assez de force ni pour le monde, ni pour la solitude. Il vous faut de tout, des doses, si justes qu'on les manque souvent. Il n'y aura que mes visites, j'espère, qui n'auront pas besoin d'être mesurées. C'est dommage que vous ayez refusé la conférence sur l'Orient. J'aurais demandé à y être envoyé.

J'ai passé ma matinée couché sur une carte de Turquie et de Grèce suivant la marche de petits événements bien oubliés, mais dont je voulais me rendre compte avec précision. Je me résigne parfaitement à l'ignorance, pas du tout au savoir vague et incomplet. J'en sais beaucoup en ce moment sur l'Orient. Je comprends votre refus ; mais c'est dire à l'Occident. qu'il fera bien de s'unir et d'y bien regarder. M. Turgot reprochait aux Encyclopédistes leur esprit de secte et de coterie : " Vous dites nous ; le public dira vous. " Vous faites bande à part ; on fera bande en face de vous. Cette affaire-là, ne s'arrangera pas sans canons. C'est dommage encore une fois. Ce serait un beau spectacle que l'Europe maintenant l'Orient de concert tant qu'il pourra être maintenu, et le partageant de concert quand il tombera. Si nous nous entendions, cela se pourrait peut-être. Vous voyez que j'ai aussi mes utopies. Mais elles sont très dubitatives. Et à tout prendre, comme il faudra bien un jour que le canon recommence, il vaut mieux que ce soit là qu'ailleurs. Je ne m'étonne pas que Lord Palmerston soit avec vous dans l'affaire belge. Soyez sure qu'on n'en est fâché nulle part. Il faut une raison de céder.

Mardi 7 heures

e reprends la politique. J'ai des nouvelles de la frontière d'Espagne. Les succès des carlistes sont réels et les provinces carlistes dans l'enthousiasme. Les gens sensés n'en tirent pas de grandes conséquences.. Cela arrive près de l'hiver, quant la campagne ne peut être tenue longtemps. Les Chrisminos y perdront plus que les Carlistes n'y gagneront. La solution en Espagne est toujours qu'il n'y ait pas de solution. Notre petit duc de Frias me paraît faire la même figure qu'il a faite chez vous (C'est bien chez vous n'est-ce pas?) le jour où il n'a pas voulu se coucher dans la Chambre cramoisi. Ici, le Ministère est très préoccupé d'affaires qui ne vous intéressent pas du tout des chemins de fer, du sucre de betterave, un peu de la pétition sur la réforme électorale ; pas autant peut-être qu'il le devrait, car elle a plus de signatures qu'on ne le dit. dans la 6e région, la majorité, à ce qu'il paraît, a signé. Je vous prie de vous souvenir un jour que je vous ai toujours dit que le mal essentiel, le déplorable effet de l'administration actuelle, c'est de pousser ce pays-ci vers la gauche de lui faire regagner quelque chose beaucoup peut-être du terrain que nous lui avions fait perdre. En voilà pourtant bien assez. Que faites-vous du Duc de Noailles ? Il me semble qu'il devrait être revenu à Paris avec son soleil, qui n'est pourtant pas à lui tout seul. On m'écrit que les Holland ne se sont pas fort amusés à Paris. Ils ont mal pris, leur temps.

10 heures 1/2

Le facteur est arrivé au milieu de ma toilette. J'ai lu votre lettre. Puis, j'ai achevé. Il faut que je le fasse repartir. Je n'avais pas du tout, du tout pensé à vous en vous parlant. de Lord Holland. En cachetant ma lettre, l'idée m'est venue que vous me

diriez ce que vous me dîtes ; et qu'au fait vous pourriez me le dire. N'importe. C'est bien simple de vous dire de rester comme vous êtes. Je n'ai pourtant que cela à vous dire. Quand vous voudrez changer. j'y mettrais mon veto. C'est comme vous êtes que je vous aime, sauf à vous critiquer, soit sans y penser; soit en y pensant. Adieu Adieu, le plus tendre que je sache. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 161. Val-Richer, Lundi 15 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 02/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1584>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 15 octobre 1838

HeureSoir 9 heure et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

n° 161

Lundi soir 15 oct. 9 heures et demie <sup>453</sup>

91

Moi aussi j. regrette cet entassement  
d'arrivants et de partans. Ils vous fatigueront. Bien  
distribués, ils vous reposeraient. Car vous avez besoin d'un  
mouvement qui vous repose. Vous n'avez assez de force ni  
pour le monde ni pour la solitude. Il vous faut, de  
tout, des doses si justes qu'on les manque souvent. Il n'y  
aura que mes visites, j'espère, qui n'auront pas besoin d'être  
mesurées.

C'est dommage que vous ayez refusé la conférence sur  
l'Orient. J'aurais demandé à y être envoyé. J'ai passé ma  
matinée touché sur une carte de Turquie et de Grèce,  
suivant la marche de petits ennemis bien oubliés, mais  
dont je voulais me rendre compte avec précision. Je me  
résigne parfaitement à l'ignorance, par du tout au savoir  
vague et incomplet. J'en sais beaucoup en ce moment sur  
l'Orient. Je comprends votre refus; mais c'est dire à l'Occident  
qu'il fera bien de s'unir et d'y bien regarder. M. Turgot  
reprochait aux Encyclopédistes leur esprit de secte et de  
coterie: « Vous dites nous; le public dira vous » Vous  
faîtes bande à part; on fera bande en face de vous.  
Cette affaire là ne s'arrangera pas sans canon. C'est

Donnez encore une fois. Ce seroit un beau spectacle que  
l'Europe maintenant l'Orient de concert tant qu'il pourra  
être mérité, et le partageant de concert quand il tombera.  
Si nous nous entendions, cela se pourroit peut-être. Vous  
voyez que j'ai aussi mes utopies, mais elles sont très dubitatives.  
Et à tout prendre, comme il faudra bien un jour que le  
caneu reconnaisse, il vaut mieux que se soit là qu'ailleurs.

Je ne méfiance pas que Lord Palmerston soit avec vous  
dans l'affaire belge. Soyez sûre qu'en rien on ne s'achève nulle part.  
Il faut une union de tous.

Bonne 7 heures.

Je reprends la politique. J'ai des nouvelles de la frontière  
d'Espagne. Les succès des carlistes sont réels, et les provinces  
carlistes dans l'enthousiasme. Les gens d'ordre n'en tirent pas, de  
graves conséquences. Cela arrive près de l'hiver, quand la  
campagne ne peut être tenue longtemps. Les chrétiens y  
perdront plus que les carlistes, n'y gagneront. La solution  
en Espagne est toujours quel qu'il soit pas de solution. Notre  
petit duc de Arias me parait faire la même figure qu'il  
a faite chez vous (est bien chez vous, n'est-ce pas ?) le jour où  
il n'a pas voulu se lever dans la chambre d'attente.

Ici, le Ministère est très préoccupé d'affaires qui ne  
vous intéressent pas du tout, des chemins de fer, du sucre de  
betterave, un peu de la pétition sur la réforme électorale ; par  
ailleurs peut-être qu'il se devroit, car elle a plus de signatures  
qu'on ne le dit. Dans la 6.<sup>e</sup> loi, la majorité, à ce qu'il

paraît,  
vous ai  
de l'ind  
gauche  
du l'ind

Voilà,  
son vol  
que la  
mal pro

La fo  
lettre.

de l'ind  
vous a  
me le  
comme  
vous a  
été qu  
peut-être  
je la

parait, a signé. Je vous prie de vous souvenir en juro que je  
vous ai toujours dit que le mal essentiel, le déplorable effet  
de l'administration actuelle, c'est de pousser le pays-ci vers la  
gauche, de lui faire regagner quelque chose, beaucoup peut-être  
du terrain que nous lui avions fait perdre.

On avila pourtant bien assez. Les faits-vous du duc de  
Noailles ? Il me semble qu'il devrait être revenu à Paris avec  
son valet, qui n'est pourtant pas à lui tout seul. On m'écrit  
que le holland ne le sont pas fort aimé à Paris. Ils ont  
mal pris leur temps.

10 Mars 1792

La facture est arrivée au milieu de ma toilette. J'ai lu votre  
lettre. Puis, j'ai archivé. Il faut que je la fasse repartir.

Je n'aurai pas du tout, du tout peur à vous en vous parlant  
de lord holland. En cachetant ma lettre, l'idée m'est venue que  
vous me diriez ce que vous me dites, et qu'on fait vous pourriez  
me le dire. N'importe, c'est bien simple de vous dire de rester  
comme vous êtes. Je n'ai pourtant que cela à vous dire. Quand  
vous voudriez changer, j'y mettrai mon veto. C'est comme vous  
êtes que je vous aime, sauf à vous critiquer, soit dans y  
peux, soit en y pensant. Adieu. Adieu, le plus tendre que  
je sache.